

## XXII

Repas chez Youssef-Aga. — Coup de sabre d'Ibrahim pacha. — Les Damas. — Leur proportion. — Leur appréciation. — Adresse des Turcs. — Fabriques orientales et françaises. — Manière d'offrir le sabre. — Le consul Catafago; son costume; sa femme. — Départ pour Damas. — Villages du Liban. — Deir el Ah-mar, etc. — Pénible journée dans la neige. — Prince déguenillé. — Ch. Burton est malade. — Descente du Liban. — Vue de Damas. — Vallée de Palmyre. — Le consul de France, M. Baudin. — Décoration intérieure du consulat. — Terrasses. — M. de Beaufort et de Siverac dévalisés. — Dîner chez Scherif pacha. — Exercice à feu de l'artillerie. — Les cochons pour l'amusement des chevaux. — Bijoux de femmes. — Le dagnerréotype et les juives. — Costumes levantins. — Indication de la planche des vêtements et objets usuels. — Le pacha conducteur de la caravane de la Mecque. — Retour par la vallée de Baalbec. — Autre prince déguenillé. — Beau point de vue. — Lac de Tibériade. — Brutalité des percepteurs d'impôts. — Le Damour-Beyrouth. — Aly-bey. — Repas offert au général. — Dernier jour en Syrie. — Embarquement. — Smyrne. — Bon accueil du commandant de Euin, à bord du *Santi-Petri*. — Souvenirs de famille. — Bals. — Fêtes. — Réceptions. — Puff de journal. — L'amiral Lalande. — Branlebas de combat. — Constantinople. — Le Bosphore. — Bal masqué de turcs en dominos. — Rome. — Physionomie de l'Orient.

Il y a déjà quatre jours que nous sommes à Seïda et que la variabilité du temps met obstacle à notre départ pour Damas. Le général, à force d'instances et d'amabilité, nous retient encore; il parvient à nous mener dîner chez un turc, Youssef aga, où nous apprécions véritablement la cuisine orientale dans toute la pureté de son raffinement; il donne des soufflets au domestique, qui paraît charmé de les recevoir et qui connaît sans doute le dire populaire, baiser la main qu'on ne peut couper. Les anecdotes de caserne se succèdent avec une incroyable rapidité. M. H. Vernet y riposte par un répertoire non moins abondant. L'esprit et la gaieté se dépensent à foison de part et d'autre. On en vient à parler coups de sabres et lames, et nous apprenons de la bouche même de Soliman qu'Ibrahim-Pacha abat, d'un seul coup de son damas, la tête et les pieds de devant d'un jeune buffle<sup>1</sup>. Les plus belles lames doivent être larges, et leur longueur de la poignée à la pointe se mesure sur la distance du bout de l'oreille au poing, le bras demeurant près du corps sur la banche; les meilleures trempes sont celles de Damas et du Khorassan. Si en pinçant la pointe avec l'ongle, l'acier rend un son cristallin, on est assuré de sa bonne qualité; le fil qu'on parvient à donner aux armes tranchantes est souvent tel, que les Turcs s'amuse à pourfendre des oreillers de plume qu'on leur jette, ou des fichus de soie; ils s'exercent dès leur jeunesse à couper un cheveu en l'air et à abattre des têtes d'animaux. L'usage du yatagan est différent, ainsi que celui du fliss ou flissa d'Afrique et du kandjar syrien. On ne sait pas bien monter

<sup>1</sup> Godefroy de Bouillon, devant les émirs de Samarie, fit sauter, d'un coup de son épée, la tête d'un chameau, pour leur montrer sa force et son adresse.